Missions solidaires : à la rencontre des Palestiniens qui résistent

Les Palestiniens en plaisantent : *« octobre, c'est le mois des Français en Palestine »*. Cette année aussi, de nombreux groupes sont allés en Cisjordanie, pour des missions de cueillette des olives ou simplement à la rencontre de nos partenaires. Moments privilégiés de découverte sur le terrain d'une réalité très mouvante.

Au-delà des statistiques rapportées par les médias, la colonisation s'inscrit dans le paysage de manière de plus en plus arrogante. Le réseau de murs et de colonies qui enserre Bethléem est presque terminé, si ce n'est une petite brèche qui reste encore à Al Walaja. Le village de Wadi Fuqin déjà surplombé à l'est par l'immense colonie de Betar Illit, se trouve pris en étau, à l'ouest par la colonie de Tsur Adassah où s'activent les grues qui construisent la zone d'activités de la colonie.

La colonisation à marche forcée

Cette vallée agricole verdoyante sera ainsi complètement enclavée et livrée à toutes les exactions des colons qui par exemple n'hésitent pas se baigner dans les réservoirs destinés à l'irrigation agricole ou à déverser leurs égouts sur les champs du village. Dans la périphérie de Bethléem, la ferme de la famille Nasser (« Tente des nations ») est le seul établissement palestinien qui reste au milieu des colonies. Cependant excavatrices et bulldozers travaillent à proximité toute la journée pour construire une yechivah dans l'extension du Gush Etzion. Les groupes qui sont allés à Duma, ce village proche de Naplouse où une famille a péri dans l'incendie de sa maison provoqué par les colons, ont pu voir l'installation continue des « avant-postes », extensions des colonies environnantes peuplées de colons des plus agressifs.

Les enfants, premières victimes de l'occupation

Accueillis au camp de réfugiés de Aïda à Bethléem, nous nous arrêtons devant une silhouette d'enfant dessinée sur un mur. Cette fresque figure Abed al-Rahman, un enfant de 13 ans tué en 2015 par l'armée alors qu'il rentrait tranquillement de l'école. Devant notre attroupement un gamin de 10 ans se précipite, énervé : *« Mais qu'est ce que vous lui voulez à mon frère ? »*. On a beau lui expliquer que nous venons en amis, il reste très perturbé. C'est un exemple du traumatisme des enfants confrontés à la violence de l'occupation. Même chose à Silwan près de la vieille ville de Jérusalem où 30 enfants sont « assignés à résidence » chez eux; l'armée impose à leurs parents de les garder à la maison 24 heures sur 24. Impossible d'aller à l'école ou de jouer à l'extérieur et s'ils ont besoin de soins à l'hôpital il faut une autorisation spéciale. On imagine l'ambiance à la maison quand ces enfants s'en prennent à leurs parents devenus leurs geôliers. Cet autre garçon de Silwan part à l'école >>>19

Portrait d'Abed al-Rahman, 13 ans, tué en 2015 par l'armée